

Le feu

Madeleine Gagnon-Mahony

Volume 10, numéro 3 (57), mai-juin 1968

Les écrivains et l'enseignement de la littérature

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/60370ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Collectif Liberté

ISSN

0024-2020 (imprimé)

1923-0915 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Gagnon-Mahony, M. (1968). Le feu. *Liberté*, 10(3), 160–162.

LE FEU

J'ai comme en moi un feu qui ronge
l'arbre tombe avant son temps
quand le feu passe
d'une mort soudaine

le brasier couve encore
que la forêt n'est plus
l'étincelle me dit sous la cendre
j'ai comme en moi un feu qui ronge

qui le premier a mis le feu à l'univers
c'est la pierre immobile
le mal s'est blotti au cœur des rochers morts
j'ai comme en moi un feu qui ronge

qui a vîmi le premier fléau sur la terre
c'est l'ouragan sans âme
c'est le tonnerre c'est le diable magique
c'est le soleil atome c'est la mer qui remonte au ciel
la terre qui s'éventre
l'air qui souffle fort
quand les astres respirent
le diable fou possède l'univers
j'ai comme en moi un feu qui ronge

qui le premier a fait la guerre
qui donc a inventé la fronde l'arc
l'épée et le canon
qui sait planter l'épée au cœur
qui verse le napalm à pleines tonnes
le feu couvre la terre l'arbre tombe
j'ai honte et je suis homme
comme un feu comme un feu qui tonne

je n'ai plus chaud dans tes bras mon amour
tes bras de pierre muette
j'ai honte mon amour
moi le premier j'ai fait jaillir l'étincelle
j'ai froid mon amour en cet hiver sans fin
l'homme s'est mesuré au fou de diable inerte
moi le premier j'ai comme un feu en moi qui ronge

mon pays tremble sous le feu
c'est bientôt le brasier qui parlera d'hier
qui me dit l'étincelle sous la cendre
des sons des mots passant comme elle
moi le premier mon amour
ai fait la marche magique du diable
quand lâche je sommeille
mon amour tu n'es plus mon amour
et j'ai des bras de pierre
j'ai comme en moi un feu qui dort...

Voilà que je respire à peine
je m'échappe encore
je franchis tous les murs mais en rêve
cela ne suffit pas je reviens des tranchées
je comble les fossés je couvre les obstacles
je reviens attends-moi
si seulement tu peux me rejoindre en mes songes
j'ai comme en moi un feu qui dort...

ils n'attendent même plus la nuit pour les bombes
ils ne séparent plus les enfants des soldats
les bons des mauvais l'arsenal des bonzes
ils tuent cela n'est pas un rêve
ils tuent cela qui respire et qui aime
de grands oiseaux de métal me hantent
ils crachent leurs obus ils crachent leur colère
de grands oiseaux d'acier pur d'acier blanc
vômissent sous le ciel jaune d'orient
des crachats enflammés qu'ils nomment Liberté
j'ai comme en moi un feu au ventre qui tombe...

je crois dur comme fer d'amérique
que la poésie n'existe pas
poètes mes frères réveillez-vous
je vous crie et ne sais vous nommer
quel est le nom de mes autres
quel est le nom de mon amour
sont-ils muets sont-ils sourds
me trouverez-vous demain en songe
j'appelle en rêve une ombre
que l'on nommait poésie
j'appelle la pierre la forêt l'air et mon pays
l'étincelle jaillit et l'univers s'allume
du Vietnam à l'amérique du nord au sud
ceux qui n'ont pas de nom se taisent
mon amour la terre s'éventre
j'ai comme en moi un feu qui ronge...

MADELEINE GAGNON MAHONEY